



Pas de président de corpo sans "faluche".

Michel DENIS

1931 – 2007

Alain François Lesacher

De nombreux liens unissaient Michel Denis au Lycée Emile Zola. N'y avait-il pas été successivement élève, professeur et parent d'élèves ? Son épouse Pierrette, après la fermeture du Lycée Anne de Bretagne au début des années 1970 vint à son tour y enseigner pendant de nombreuses années l'histoire, la géographie et l'éducation civique, jusqu'à son départ en retraite.

Michel Denis était un enfant du sud-gare, ce quartier populaire de Rennes dont l'expansion a été favorisée par la loi Loucheur. Fils d'un cheminot et d'une agent de services, il aurait paru naturel qu'il devienne ajusteur, comme son père. Une vue déficiente et de bonnes dispositions intellectuelles en décideront autrement. Michel Denis franchira la voie ferrée. Il fera ses études secondaires au lycée de garçons, avenue Janvier, avec des fils de bourgeois et de fonctionnaires issus de tout le département. Dans les années quarante, peu nombreux étaient alors les élèves de l'école de Quineleu à suivre ce parcours.

Après le bombardement américain du 9 mars 1943, de sinistre mémoire, Michel Denis et sa petite sœur, Monique, sont confiés à leur grand-mère paternelle. Elle réside à Saint-Péran, au cœur de la forêt de Brocéliande. L'abbé Davard, curé de cette modeste paroisse, fera découvrir à Michel Denis les humanités. Lui qui avait fait sa communion solennelle l'année précédente, se révélera un enfant de chœur dévoué et scrupuleux.

En octobre 1945, après cet intermède champêtre qui le marquera, il reprendra des études plus classiques dans son lycée, encore profondément marqué par les stigmates de la guerre. La façade sur l'avenue Janvier est béante, la chapelle dépourvue de toiture, des câbles électriques jonchent le sol, de nombreuses vitres sont remplacées par du « vitrex ». Déjà entreprenant, Michel Denis prit rapidement la tête de l'« Amitié lycéenne », une association de fait, créée dans la mouvance de la J.E.C dont il était un des responsables locaux. Ses membres, se réunissent d'abord rue de Paris, chez le chanoine Baudry, aumônier du lycée de garçons depuis 1933. Ils seront ensuite hébergés dans une salle du conservatoire de musique, grâce à la complicité bienveillante du doyen Milon, maire de Rennes. Ces dynamiques lycéens participeront avec enthousiasme au concours « le livre d'or des écoles » organisé par le journal *Au large*. Ils remportèrent le premier prix et passèrent, en septembre 1946, trois semaines en Rhénanie, avec la collaboration de l'armée française d'occupation. Une véritable aventure...

L'année suivante, Michel Denis et ses camarades créèrent *Bahut 47*, un journal pour et par les lycéens rennais. Ce quatre pages était tiré à 500 exemplaires sur les presses de l'imprimerie Simon. (*page ci-contre*)

Après avoir été reçu brillamment au bac philo, Michel Denis intégrera sur place hypokhâgne puis khâgne. Il y fera des rencontres déterminantes. Son épouse Pierrette, Pierre-Yves Heurtin qui deviendra son beau-frère et Henri Fréville, maire-adjoint de Rennes et professeur d'histoire de chaire supérieure. C'est lui qui le détournera de la philosophie à laquelle il voulait se consacrer, en lui donnant envie de se consacrer à l'histoire. Toute sa vie, Michel Denis témoignera d'une profonde reconnaissance pour « ce maître qui avait compris sa tâche d'éducateur et savait apprendre à ses élèves à se servir de leur liberté ». Leurs engagements différents n'estompèrent jamais l'estime et l'amitié qu'ils manifestèrent toujours l'un envers l'autre. C'est tout naturellement que Michel Denis demandera, en 1983, à Henri Fréville, alors sénateur d'Ille-et-Vilaine, de lui remettre les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Bien que Rennes soit dans les années cinquante la seule ville siège d'une université dans tout l'ouest, elle n'accueille alors que 6 000 étudiants. L'éloignement de leur domicile et les communications difficiles ne leur permettaient pas de rentrer chaque semaine chez eux. Les étudiants aimaient à se retrouver autour d'activités conviviales et festives : monômes, bals des corpos, mi-carême animaient la ville, réputée réservée et sage.

Une intense vie associative se développe. Michel Denis présidera en 1952 et 1953 l'Association Générale des Etudiants de Rennes, de fait fédération des corpos. Sa faluche, aux nombreux rubans et insignes, signe de reconnaissance et motif de fierté a rejoint les collections du musée de Bretagne.

Toute sa vie, Michel Denis sera un citoyen engagé. Promoteur inlassable de la justice sociale, de la décolonisation et de la démocratisation de l'Université, il militera en pleine guerre froide au sein du courant minoritaire et de gauche de l'UNEF. Ses responsabilités le conduisirent à de nombreuses rencontres en France ou à l'étranger. Il se rendra en Allemagne avec Jean-Marie Le Pen, président de la corporation des étudiants en droit de Paris.

Ses nombreuses engagements n'empêchèrent pas Michel Denis de suivre à la faculté des Lettres, alors, place Hoche, de solides études. Agrégé d'histoire en 1955, il fera ses premières armes au lycée de garçons de Laval devenu depuis le Lycée Ambroise Paré (*ci-contre*), tandis que Madame Denis enseignait à l'Ecole Normale d'Institutrices. En charge du service pédagogique des archives départementales de la Mayenne, il découvrira la richesse de ses fonds peu explorés.



C'est en 1959 que Michel Denis retrouve, comme professeur de khâgne, le lycée de garçons de Rennes, sous le provisorat de M. Steb. Deux ans après, il rejoint la faculté des Lettres où il deviendra l'assistant de Pierre Goubert. La Mayenne lui sera redevable de nombreux articles et de travaux qui feront rapidement autorité : tant sa thèse de 3^{ème} cycle soutenue en 1965 sur « *l'Eglise et la République en Mayenne (1896-1906)* » que sa thèse d'état sur les

Classe de 3^{ème} ?

Photo prise
par Jean Thoraval,
agrégé de grammaire.

L'état de décrépitude
de l'établissement
est manifeste.



BAHUT 47

POUR ET PAR LES LYCEENS RENNAIS.

MARS 1947

NUMÉRO 3



Vivent les fous

Je ne sais pas si c'est réciproque, mais j'ai toujours eu un faible pour les fous. Non pas tant ceux des asiles, mais tous les autres, tous ceux qui sont en liberté. Je ne veux pas parler politique ; je pense simplement à tous ces « fous » qui ne trouvent ni naturel, ni distrayant de répéter à longueur de journée que tout va de mal en pis, à ceux qui savent qu'il vaut la peine de se donner du mal pour réaliser un chic idéal parce que tout n'est pas absurde ici-bas ; je pense à tous ces écoliers qui veulent faire de leur école non pas une boîte dont on ne cherche qu'à s'évader, mais une grande famille où l'on travaille, où règne, quoi qu'il arrive, la bonne humeur et le sourire ; je pense à tous ceux-là qui savent répondre sans haine mais sans peur : « Tant mieux, c'est ce que nous voulons » aux sourires désabusés des sceptiques qui veulent leur couper les ailes en leur disant d'un air entendu : « Vous êtes jeunes ».

De ces fous-là, vous en êtes, n'est-ce pas ? Alors bravo et merci ! Grâce à vous et à vos semblables le monde sera beau et aura sa ration de joie !

Jacques ALESI.

Les charmes de mon Lycée

RETENUE

D'un triste billet nul, ô suites redoutables !
Réciter malgré soi tel devoir commandé,
Gratter stupidement un psumum démodé,
A l'instar d'un forçat m'abrutir à ces tables.

Et les heures d'arrêt s'étirent lamentables,
Et je vois mon voisin s'escrimer, excédé,
Et moi, je n'en puis plus, potache débordé,
Et les feuillets transcrits débraillent mes cartables.

Et le soleil narquois de cette après-midi
Dans un azur si clair n'a jamais resplendi
Afin d'insulter mieux à ma déconvenue.

J'abhorre la consigne un jeudi soir d'été
Quand le chœur des moineaux, là dehors, s'exténue
A piauler sans merci des airs de liberté !

(Le poète inconnu.)

Ce qu'ils adorent :

Le Censeur : Jeanne d'Arc (la *Puchelle* d'Orléans).
Un prof. de philo : la Gaule (la *Kahn* à pêche).
Un prof. d'histoire : la royauté (*Mussat* règne).

Un prof. de latin : les vacances en Afrique (*Léopart*).
Un prof. de chimie : l'architecture (salle *Aumont*
[de brosse].
Un prof. de français : les myosotis (*Forget* me not).
Un prof. de français : l'éther (*Legot* leiter).
Un autre professeur : l'ordre (le *Calmette* range).
R. G.

Un journal plutôt "sage".

Quatre numéros
de facture très soignée.

Mais,
départ de certains rédacteurs,
préparation du bac 1^{ère} partie,
il n'y aura pas de
"BAHUT 48"



Carte topo à la main, promenade hivernale
de deux jeunes professeurs.

Royalistes de la Mayenne et le monde moderne qui reposent sur des années de recherches aux archives départementales de la Mayenne mais aussi dans des fonds privés. Michel Denis a su en effet bénéficier de la confiance de nombreux châtelains qui acceptèrent de livrer à sa réflexion leurs archives familiales. Homme de gauche, il s'affirmera comme un spécialiste de l'histoire du monde aristocratique et conservateur de l'ouest. Si son œuvre est importante et variée, le XIX^{ème} siècle se révélera son terrain de prédilection. Michel Denis, universitaire rapidement reconnu par ses pairs, saura aussi consacrer temps et énergie aux entreprises collectives, aux institutions, à tous les combats qu'il considérait justes. Il contestera avec conviction le carcan de l'institution universitaire et jouera, en mai 1968 à la tête du Snesup, un rôle de premier plan à Rennes.

En 1976, dans un contexte difficile, il accédera à la présidence de l'Université de Rennes 2-Haute-Bretagne. Tout au long de son mandat, il aura à cœur de contribuer à l'ouverture de cette université littéraire à d'autres disciplines et à d'autres professions que l'enseignement. Ses différends profonds avec Alice Saunié-Seité, secrétaire d'Etat aux Universités, l'inciteront, à la rentrée de 1980, à démissionner avec panache, affirmant dans une tribune du journal *Le Monde* : « Non, je ne restaurerai pas le mandarinat ».

A la surprise générale, alors que chacun s'accorde à reconnaître en Michel Denis un des artisans du rayonnement de l'U.E.R. d'histoire, il n'hésite pas, au moment où beaucoup aspirent à la retraite, à quitter l'Université qu'il avait incarné, pour devenir le premier directeur des Etudes de l'I.E.P. de Rennes et y enseigner l'histoire du monde contemporain. Il contribuera à faire de l'Institut rennais une institution dynamique et reconnue. Aucune des nombreuses et importantes responsabilités qu'il assumait avec brio ne le fit renoncer à circuler à bicyclette dans les rues de Rennes, un béret sur la tête. Il avait toujours su garder la simplicité des gens humbles.

Michel Denis était un humaniste engagé, un universitaire rayonnant, un insatiable curieux très présent dans la cité, par la pensée, l'écrit et l'action. Tant que ses forces le lui permirent, il prit des engagements multiformes au service de ses idées, de ses convictions. Cette personnalité hors du commun reste dans les mémoires de tous ceux qui ont croisé son chemin. Elle reste et restera dans la mémoire collective. Dès 2008, son nom a été donné à l'Amphithéâtre A3 de l'Université Rennes 2 et à une rue de Laval située dans le quartier de Thévalles.

En 1981, après la victoire à l'élection présidentielle de François Mitterrand dont il avait présidé le comité de soutien rennais, il déclina, pour des raisons familiales, la proposition qui lui fut faite de devenir Recteur d'Académie. Il participera activement sur proposition d'Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, à la commission Jeantet chargée de préparer la loi d'orientation de l'enseignement supérieur qui sera votée en 1983.

Son attachement à la question bretonne le conduira à présider le conseil culturel de Bretagne, le conseil national des langues et cultures régionales et à siéger au comité économique et social de Bretagne. Président des Amis du musée de Bretagne et de l'écomusée de la Bintinais, Président des Ecrivains de l'Ouest, Michel Denis ne refusait jamais d'apporter son concours à une cause qui lui paraissait mériter d'être soutenue.

Pédagogue hors pair, il était aussi attaché à partager son savoir universitaire avec le constant souci de le rendre accessible au plus grand nombre. Son écriture fine et appliquée reflétait une approche factuelle précise et claire. Son bureau se trouvait dans sa vaste bibliothèque aménagée avec soin, complétée par de nombreuses annexes. Michel Denis avait une passion pour les livres, tous les livres.

Dès les années soixante, il lança avec Pierre Goubert, la collection *Archives* en faisant mieux connaître la France de l'ancien régime avec « *1789 : les Français ont la parole* ». Seul, ou en collaboration, il publiera de nombreux ouvrages consacrés à la France, du XVIII^{ème} siècle aux lendemains de la seconde guerre mondiale. Ses éditeurs avaient bien du mérite et malgré leur constance bien du mal à obtenir ses manuscrits qu'il était incapable de rendre dans les délais, fussent-ils élastiques... tant ses passions étaient nombreuses.

Il avait une prédilection toute particulière pour les conférences. Cet orateur hors pair, à la voix chaude et puissante, ne savait jamais refuser une sollicitation. En retraite, le professeur avait joie à retrouver un public. Il se révéla aussi, pendant de longues années, l'analyste politique, attitré de France 3 Bretagne.

Michel Denis avait un réel talent de causeur et de conteur. Avec un humour un tantinet ironique, une certaine malice et un amusement constant devant la vanité et la cocasserie de la comédie humaine. C'était toujours un plaisir d'écouter ses analyses, ses souvenirs, ses anecdotes. Même si on les connaissait déjà ! Tous ceux qui ont entendu Michel Denis raconter la cérémonie de remise des insignes de la Légion d'Honneur à Mademoiselle Foreville, par Léopold Sédar Senghor, président de la République du Sénégal, la réception à Rennes du président

Mario Suarès, ancien enseignant de l'U.H.B. ou les aventures rocambolesques de quelques évêques de Laval au début du siècle dernier, ne pourront jamais l'oublier.

Attaché à la Bretagne et particulièrement au pays gallo, Michel Denis avait tissé des liens très forts avec l'île de Noirmoutier dont les charmes nombreux et variés lui avaient été révélés par son épouse qui lui avait consacré des recherches universitaires. Sa maison des dunes du Viel, patiemment agrandie, était devenue sa thésaïde. Il aimait la retrouver régulièrement. Là, il troquait le stylo pour un râteau, un marteau ou une truelle. Il y avait entrepris avec patience, avec passion, l'édification d'un muret pour séparer sa propriété du chemin douanier qui le bordait. Plusieurs années lui furent nécessaires pour concrétiser son projet. Chaque pierre qu'il avait ramassée lors de ses promenades était choisie très soigneusement avant d'être scellée. Face à l'océan Atlantique, son esprit vagabondait, fasciné par l'infini de la mer et les promesses de l'éternité. Sa tâche fut achevée peu de temps avant que ne s'achève sa vie. Il y tenait.

Comment ne pas être sensible au dernier message que Michel Denis délivra à ses étudiants lors de son dernier cours dispensé le 7 mai 1996 ? Le non-conformiste qu'il entendait être s'inclina devant la tradition, par attachement à l'Institution et gratitude pour son auditoire. C'est revêtu de sa toge aux parements jaunes qu'il tirera quelques leçons de ce XXème siècle finissant, invitant ses nombreux étudiants, les responsables de demain, à travailler sans relâche à la construction d'un monde meilleur.

En universitaire constamment tenté par l'art du comédien comme celui du prédicateur, Michel Denis conclura sa vie professionnelle en citant et en faisant reprendre par tout l'amphithéâtre Erasme, debout, l'exhortation prononcée aux lendemains de la prise de la Bastille par l'abbé Fauchet, futur évêque constitutionnel et futur conventionnel girondin : « Jurons que nous serons heureux ! »

Toute sa vie, Michel Denis conjuguera avec bonheur, recherches universitaires, œuvre personnelle et engagements citoyens pour contribuer à réaliser, lui-même, le programme de l'abbé Fauchet. Tous ceux qui l'ont connu lui en sont reconnaissants.

A F L



O-F 28 janvier 2000 (Echo des Colonnes n° 9)

Michel Denis raconte la naissance du mouvement fondateur d'Israël De l'affaire Dreyfus au sionisme

L'affaire Dreyfus a-t-elle été à l'origine du sionisme ? Pas nécessairement, répond Michel Denis. Jeudi soir, l'historien rennais a cependant raconté comment l'Affaire avait donné un coup d'accélérateur décisif à un mouvement qui devait aboutir, un demi-siècle plus tard, à la création d'Israël.

L'historien rennais Michel Denis a magistralement clos, jeudi soir, le cycle de conférences lié au centenaire du procès rennais du capitaine Dreyfus. Dans le cadre des Jeudis de l'Amélycor (association de sauvegarde du Zola), l'ancien président de Rennes 2 a traité du rapport entre l'Affaire Dreyfus, qui déclencha une vague d'antisémitisme, et la naissance du sionisme.

L'Affaire a-t-elle directement été à la naissance d'un mouvement qui réclamait « la restauration d'une vie juive indépendante sur un territoire ? » Non, a fini par répondre par Michel Denis. Elle a toutefois constitué une « étape

décisive » dans son avènement. En effet, c'est après avoir assisté à la « dégradation du capitaine Dreyfus après sa première condamnation à Paris par le conseil de guerre et aux exclamations antisémites des spectateurs » que Théodor Herzl, correspondant à Paris d'un journal autrichien, publia, en 1895, sa brochure « L'État juif » dans laquelle il lança officiellement le sionisme. Celui-ci devait avoir des conséquences considérables sur les relations internationales au cours du siècle suivant.

Longtemps minoritaire

Avant l'Affaire, le sionisme existait déjà mais de manière diffuse, non organisée. Disséminés dans le monde entier, les Juifs, « émancipés » comptaient plus sur l'assimilation dans les pays de résidence que sur la recherche d'une nouvelle terre promise. « Lors de l'Affaire Dreyfus, Herzl comprit que l'émancipation et l'assimilation des Juifs n'avaient pas



Michel Denis, jeudi soir au lycée Zola : « la famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ».

réglé le problème juif » a raconté Michel Denis.

En 1897, c'est le premier congrès sioniste à Bâle. La ligne « sioniste pratique » l'emporte en

1903, après un pogrom en Russie. Son objectif : « renforcer la présence juive en Palestine pour créer un état de fait avant la proclamation officielle d'un État ». 1917, c'est la déclaration Balfour. 1948, la proclamation de l'État d'Israël. Juste après, la terrible épreuve de la Shoah...

Pourtant, a souligné Michel Denis, non sans surprendre certainement une partie de son auditoire, « jusqu'à 1948, le sionisme est resté largement minoritaire dans la plupart des communautés juives. La famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ». Quant au premier dreyfusard de choc rennais, Victor Basch, pourtant victime d'attaques antisémites avant le procès rennais, « il était hostile au sionisme au moins jusqu'en 1910. Le seul sioniste convaincu des dreyfusards fut Bernard Lazare ». Jusqu'au bout, les conférences organisées dans le cycle du centenaire Dreyfus ont permis de dépasser quelques clichés.

Éric CHOPIN.

